

En ce temps de pandémie, il peut nous être bon de réfléchir sur la mort. Et cela à la lumière de la Parole de Dieu telle que vient de nous l'offrir la liturgie de ce dimanche.

Mais, auparavant, il peut être utile de nous interroger sur ce que nous observons et que l'épidémie vient de réaffirmer avec une force nouvelle.

Notre société post-moderne est désemparée devant la mort. Elle ne la comprend plus. Et, si elle en a si peur et s'efforce par de multiples moyens de l'écarter de sa vue et de la refouler dans le domaine de l'imprononçable, c'est parce qu'elle en a perdu le sens. Elle a fini par oublier que nous étions mortels.

A vrai dire, une telle attitude n'est pas si nouvelle ou, plutôt, se trouvait déjà dans certains milieux il y a longtemps. Suite à la mort subite d'une jeune et brillante princesse, Bossuet invitait déjà les courtisans de Versailles à « ne pas s'étonner que des mortels meurent. »

Rien là d'anecdotique, c'est, au contraire, très révélateur d'une tentation récurrente ... nier la mort et s'étourdir pour cela dans de multiples divertissements. « Des chercheurs israéliens ont découvert le mécanisme cérébral qui nous permet d'éviter de penser à notre propre mort contrairement à celle des autres », titrait récemment un journal. Aujourd'hui, il est vrai, les progrès de la science font penser à certains qu'ils pourront parvenir à vaincre la mort par des techniques de pointe et Ray Kurzweil, futurologue de Google, est allé jusqu'à annoncer l'immortalité pour la fin du siècle. On sait aussi le succès croissant aux Etats-Unis de la cryogénisation qui consiste à conserver des corps à très basse température qui permettra, pensent ceux qui l'adoptent, de revenir à la vie quand les progrès de la science le permettront.

Ce monde où la mort n'a cessé, pour reprendre une expression d'un de ses historiens, Philippe Ariès, de « s'ensauvager » est le nôtre. Monde sécularisé où Dieu disparaît de l'horizon des hommes en même temps que l'espérance chrétienne qui faisait de la mort une Pâque, l'entrée dans une autre vie, la vie éternelle avec Dieu. Ce qui permettait de l'appréhender sereinement et permettait à Ariès de parler de « mort apprivoisée. »

Les plus anciens parmi nous ont connu comme moi de ces hommes et femmes de foi entrant dans la mort avec beaucoup de paix. Je me souviens de ce vieux paysan qui, se sentant mourir, avait tenu à préparer ses obsèques et rappelé à

son fils de nettoyer la cour de la ferme afin que ceux qui viendraient l'accompagner la trouvent propre.

Mort chrétienne de ceux qui portent en eux une espérance invincible. Celle de ressusciter avec le Christ. Car, à la suite de Paul, nous croyons que « Jésus est ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec Lui. »

Et cela change tout et donne à chaque minute de notre vie une dimension d'éternité. Non seulement nous retrouverons dans la lumière de Dieu ceux que nous avons aimés ici-bas mais nous retrouverons aussi les minutes les plus précieuses que nous avons vécues avec eux.

Pourquoi craindre si nous allons ainsi à la rencontre de l'Amour ? C'est le sens des dernières paroles de Thérèse, la petite carmélite de Lisieux, qui dit à ses sœurs en mourant : « j'entre dans la vie. » Cela après une longue et très douloureuse agonie envahie de ténèbres. Elle savait que l'attendait son Bien Aimé.

Car croire n'enlève rien au tragique de la mort. Voyez Jésus devant la tombe du Lazare où Il ne peut retenir ses larmes. Voyez-le encore au jardin de Gethsémani au moment d'entrer dans Sa passion. Sa chair se révolte devant ce que le Père attend de Lui. Un instant, un bref instant. « S'il est possible que cette coupe s'éloigne de moi. » Mais c'est pour dire tout de suite après : « Non pas ce que je veux, ce que Tu veux. »

Mais, ainsi que l'écrivait Bernanos « Les martyrs étaient soutenus par le Christ mais le Christ n'avait l'aide de personne, car tout secours et toute miséricorde procèdent de Lui. Nul autre vivant n'est entré dans la mort aussi seul et désarmé. »

Aussi intercède-t-Il maintenant pour chaque homme à son agonie. Pussions-nous passer la mort avec Lui.

Père Bernard Fixes